



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°310 QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE COMPLÉMENT 2025

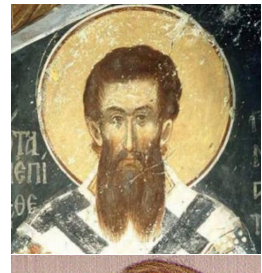
Le présent feuillet complète les feuillets N° 38, 94, 147, 200 et 258 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet037.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet091.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet145.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet199.pdf>  
• <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet254.pdf>

**Commentaires patristiques (Mt 22, 34-46)**

## **Les deux commandements saint Clément d'Alexandrie (150-v. 215)**

Lorsqu'on a demandé au Maître quel était le plus grand des commandements, il a répondu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ta force. Il n'est pas de plus grand commandement ». Je le crois, puisqu'il concerne l'être essentiel et premier, Dieu notre Père, par qui tout a été fait, tout demeure, et à qui reviendront tous ceux qui seront sauvés. C'est lui qui nous a aimés le premier, qui nous a fait naître ; il serait sacrilège de penser qu'il existe un être plus ancien et plus sage. Notre reconnaissance est infime comparée à ses immenses bienfaits, mais nous ne pouvons lui en offrir d'autre témoignage, lui qui est parfait et qui n'a besoin de rien. Aimons notre Père de toute notre force et de toute notre ferveur et nous acquerrons l'immortalité. Plus on aime Dieu, plus notre nature se mêle et se confond avec la sienne.



Le deuxième commandement, dit Jésus, ne le cède en rien au premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (...) Lorsque le docteur de la Loi demande à Jésus : « Et quel est mon prochain ? » (Lc 10,29), celui-ci ne lui répond pas par la définition juive du prochain qui désigne le parent, le concitoyen, le prosélyte, le circoncis, l'homme enfin qui vit sous la même loi ; mais il raconte l'histoire d'un voyageur qui descendait de Jérusalem à Jéricho. Blessé par des larrons (...), cet homme avait été soigné par un Samaritain, qui s'était « montré son prochain » (v. 36).

Et qui est davantage mon prochain que le Sauveur ? Qui nous a pris davantage en pitié lorsque les puissances des ténèbres nous avaient abandonnés et blessés de coups ? (...) Seul Jésus a su guérir nos plaies et extirper les maux enracinés en nos cœurs. (...) C'est pourquoi nous devons l'aimer autant que Dieu. Et aimer le Christ Jésus c'est accomplir sa volonté et garder ses commandements.

Extrait de l'Homélie « Quel riche peut être sauvé ? » In Riches et pauvres dans l'Église ancienne ; tr. France Quéré-Jaulmes Grasset 1962

## Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395) "Ordonnez en moi l'amour"

« *Ordonnez en moi l'amour.* » (Ct 1,4) Nous recevons ici un enseignement particulièrement élevé, à savoir quelle est la charité que nous devons avoir envers Dieu et quelle conduite nous devons tenir à l'égard des hommes. S'il faut « *que tout se passe dans l'ordre et déceint* » (1 Co 14,40), combien plus rigoureux encore ne doit pas être l'ordre à ce niveau ! (...)

Il faut donc que nous connaissions l'ordre de la charité que nous enseigne la Loi, c'est-à-dire comment nous devons aimer Dieu et comment nous devons aimer nos ennemis, afin de ne jamais inverser l'ordre de l'accomplissement de la charité. Il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces et de toute sa sensibilité, et le prochain comme soi-même ; sa femme, si l'on est un homme au cœur pur, « *comme le Christ aime l'Église* » (Ep 5,25), et si l'on est sujet aux passions, « *comme son propre corps* » (Ep 5,28) : c'est ce que nous commande Paul qui a fixé l'ordre en cette matière ; son ennemi sans rendre le mal pour le mal, mais en répondant à l'injustice par le bienfait.

Mais en réalité, on peut voir chez la plupart des gens l'ordre de la charité confondu et bouleversé ; en ne s'adaptant pas comme il faut à ses divers objets, elle s'égare dans son exercice. Ce sont les richesses, les honneurs, ou encore les femmes, s'ils éprouvent pour elles des désirs ardents, qu'ils aiment de toute leur âme et de toute leur force au point d'être capables de perdre leur vie pour cela, mais ils n'aiment Dieu qu'autant qu'il leur convient, ils montrent à peine envers leur prochain la charité que l'on doit à ses ennemis ; et à leur égard de qui les hait, ils ne pensent qu'à rendre en pire le mal qu'ils ont reçu.

C'est pourquoi l'Épouse dit : « *Ordonnez en moi l'amour* » (Ct 1,4) afin que je donne à Dieu tout ce qui lui est dû et que pour chacun des autres je trouve la mesure qui convient.

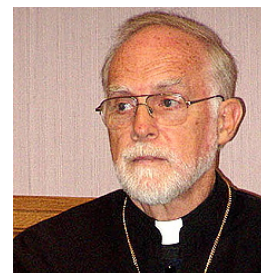
### Le plus grand commandement

#### Homélie du P. Jean Breck Quinzième Dimanche après la Pentecôte 2024

(Mt 22, 34-46) Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Dans les Évangiles Jésus parle assez rarement de l'amour, mais ses paroles à ce sujet sont chargées de sens. Pour un exposé plus détaillé sur cette suprême vertu il faut se tourner vers l'apôtre Paul, et surtout « L'hymne à l'amour » qui se trouve dans la Première Lettre aux Corinthiens, chapitre 13 : « *Si je parle les langues des hommes ou des anges, et il me manque l'amour, je suis comme du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit...* ». C'est-à-dire, même si je suis capable de converser avec les hommes, et par la glossolalie (« parler en langues »), communiquer avec les anges, sans amour mes mots ne signifient rien.

Dans le passage de saint Matthieu que nous venons d'entendre, des Pharisiens, adversaires de Jésus, Lui pose une question avec l'intention de Lui tendre un piège. « *Maître, quel est le grand commandement de la Loi ?* ». Et Jésus de répondre d'une manière qui résume la totalité de la Loi, tel que Lui, Il l'entend : « *Tu aimeras le Seigneur*



*ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes pensées* ». Voilà le premier commandement. Mais un second lui est semblable, c'est-à-dire d'une importance égale : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Puis Il ajoute : « *De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes* ».

Ces deux commandements sont tirés de l'Ancien Testament, le premier de Deutéronome 6,5 et le second de Lévitique 19,18. C'était à Jésus de les réunir en un seul commandement qui affirme que l'amour offert à Dieu ne peut pas exister sans l'amour, la charité offerte au prochain, quel qu'il soit.

Lier ces deux commandements, tel que Jésus l'a fait, donne une nouvelle perspective et une nouvelle force à tout ce que dit l'Ancien Testament sur les relations entre Dieu et l'homme. Presque toutes les religions du monde parlent de la Divinité comme d'un être redoutable et d'un juge implacable.

L'orthodoxie chrétienne, disent certains, ne fait pas exception. Dans la prière qui suit le « *Notre Père* », le prêtre dit, « *Toi-même, Maître, abaisse ton regard du haut du ciel sur ceux qui ont la tête inclinée non devant la chair et le sang, mais devant Toi, Dieu redoutable.* » Et l'invitation adressée au peuple juste avant la communion ordonne, « *Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez.* » Ces demandes, adressées à Dieu et aux fidèles, sont néanmoins situées dans des contextes qui mettent l'accent principal sur l'amour de Dieu. Le Dieu qui invite son peuple à participer aux dons vivifiant du Corps et du Sang du Christ ressuscité et glorifié. Dans ces paroles il n'y a rien de menaçant, rien de vindicatif. Il n'y a que promesse. Promesse qui se tourne autour de la phrase centrale de la Liturgie, « *Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout.* » Ce qui nous est offert par Dieu, c'est le fruit du sacrifice de son Fils. Pour reprendre les mots si familiers de l'Évangile de Jean, « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique* », pour que par Lui nous puissions participer pleinement et éternellement à sa Vie et à sa gloire.

Dans sa Premier Épître, saint Jean s'adresse aux membres de sa communauté. « *Bien aimés, dit-il, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* ». L'amour, donc, est une réalité « sociale », qui engage Dieu, nous-mêmes et autrui. Comme l'Épître affirme à plusieurs reprises, nous ne pouvons pas prétendre aimer Dieu, si nous n'aimons pas les personnes qui nous entourent : membres de la famille, des collègues et des prochains. Mais cet impératif inclue aussi nos ennemis, ceux qui nous ennuient ou qui nous menacent. Chaque être humain est créé par Dieu et porte en lui l'image de Dieu. Tous, sans exception, sont enfants de Dieu et ainsi sont aimés de Dieu. Car Dieu connaît tous les secrets de nos cœurs. Il nous connaît mieux que nous ne pouvons nous connaître nous-mêmes. Il voit au-delà de notre péché, de nos limites, de nos préjugés, de nos angoisses. Il nous voit tel qu'Il nous a créé : à l'image de son Fils Jésus Christ, saint, sans faute, portant en nous la beauté de la Divinité. Ce qui a terni cette belle image, c'est le mauvais usage de notre libre arbitre, l'imposition du « moi » sur tout ce qui nous entoure. Pourtant, dans la pensée orthodoxe, l'homme n'est pas totalement corrompu, comme c'est affirmé par certaines autres confessions chrétiennes. Malgré notre péché, notre refus de Dieu, l'amour de Dieu est toujours « plus fort que la mort ». Et tous, sans exception, sont les objets de cet amour-là. La question qui se pose est celle-ci, si oui ou non nous sommes prêts à accepter l'amour de Dieu comme le fondement de notre existence et l'impulsion de nos actions.

Beaucoup d'encre a été versée sur une autre question : devons-nous ou pouvons-nous aimer une personne que nous n'aimons pas ? En anglais la question est plus claire : elle dépend de la différence entre « like » et « love ». Faut-il « love » une personne « whom I don't like » ?

Faut-il aimer une personne qui ne me plait pas, que je déteste ou pour qui je ne ressens aucune sympathie ou respect ? La réponse est « oui », puisque tout un chacun est porteur de l'image de Dieu. Par conséquent, chacun est digne d'une compassion illimitée.

Une bonne partie de notre combat spirituel consiste en l'effort d'aimer ceux qui, par leur caractère et par leurs actions, enfreignent les valeurs que nous considérons importantes. En l'occurrence nous devons nous rappeler de deux choses. Premièrement, c'est Dieu, et pas nous-mêmes, qui a le droit et la responsabilité de juger son peuple et le monde qu'il habite. Et deuxièmement, aux yeux de Dieu chacun incarne une valeur absolue, quels que soient ses actions ou son mode de vie. Innocent ou coupable, juste ou injuste, chaque personne a reçu l'appel de se repentir et d'entrer dans le Royaume céleste. Ceux qui refusent cette invitation méritent non pas notre condamnation, mais notre prière, notre intercession en leur faveur.

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », nous dit Jésus. Ceci n'est pas une invitation à l'amour propre. C'est un appel adressé à tout un chacun, à reconnaître le fait que tous nous avons tendance à nous mettre en avant, à chercher ce que nous désirons pour nous-même, bref, à nous « aimer » pour le bien ou pour le mal. Voilà le résultat de ce que l'on appelle « la Chute ». Vivant néanmoins dans ce monde de péché, nous sommes appelés par le Dieu d'amour à ouvrir le cœur, pour recevoir le prochain tel qu'il est, avec ses propres péchés, ses ambitions et ses peurs.

Ouvrir le cœur, pour aimer le Dieu qui s'est donné à nous par la souffrance de la Croix, dans un geste d'amour sans limite. Ouvrir le cœur, pour témoigner au monde cassé et souffrant, qu'en vérité, « *Dieu est amour* ».

Amen